L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR.
GERANT.

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $7.50
Six mois 3.75
Trois mois 1.90
Un mois ..... .60
Une semaine ..... .15
Pour l'Etranger—
Un an $12.15
Six mois 6.10
Trois mois 3.05
Un mois 1.00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $3.00
Six mois 1.50
Trois mois ..... .75
Pour l'Etranger—
Un an $4.00
Six mois 2.00
Trois mois 1.00

EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $2.00
Six mois 1.00
Pour l'Etranger—
Un an $3.00
Six mois 1.50
Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Louis Bernos, 1926 Fern, une fille.

Mme John Coig, 500 Caffin, une fille.

Mme Jean Layerle, 1654 Moss, un garçon.

Mme John Merrick, 1209 Magazine, un garçon.

Mme August Jenevein, 730 Septième, une fille.

Mme Edwin Manit, 646 Sud Rendon, une fille.

Mme Arthur Hadden, 1441 Elysian Fields, un garçon.

Mariages.

John Brown et Mlle Ruth Stokes.

John Boebinger et Mlle Alice Richard.

Thomas Orr et Mlle Ruby Ferris.

Décès.

Violet Bundy, 1 an, 728 Pleasant.

Thomas Duplessis, 8 jours, 1752 St. Charles.

Nathaniel Graffagnini, 2 ans, 1719 Urquhart.

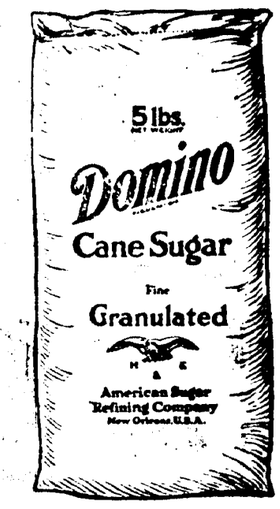
James Adams, 74 ans.

Mlle Theresa Legrande, 87 ans, 822 Quartier.

Ernest Perry, 25 ans, 929 Pine.

Neuf ans de détention.

Chalmer Williams, négrillon, âgé de 12 ans, qui a tué Arthur Brown, au coin Lafayette et Dorgenois le 12 août, a comparu hier devant le juge Wilson, du tribunal correctionnel, inculpé d'homicide, et a été condamné à 9 ans de détention à l'école de réforme. Williams sera donc incarcéré jusqu'à qu'il atteigne l'âge de 21 ans.



Vendu en sacs de coton 5, 10, 25 et 50 livres.

Il est avantageux d'être aussi méticuleux pour le sucre que pour le beurre. Nous garantissons le sucre Domino Granulé comme étant le meilleur sucre de la canne, empaqueté à la raffinerie dans des sacs de coton à tissus serrés. — Il n'est pas manié — Il est à l'abri des mouches et de la poussière. — Le poids est exact. — La qualité supérieure.

SUCREZ AVEC DOMINO.

Granulé, tablettes, en poudre, chez les confiseurs.

Tentative de suicide.

Mme James H. Beggs, 52 ans, 434 Sud Derbigny, qui travaillait comme ménagère dans un hotel, ayant été avisé par le propriétaire, hier matin, qu'on avait plus besoin de ses services, elle fut prise d'un grand découragement, et tenta de se suicider en buvant de l'acide phénique. Elle fut transportée à temps à l'Hôpital de la Charité pour être sauvée. Mme Beggs travaillait pour subvenir aux besoins de son époux âgé, qui est dans l'impossibilité de se livrer à aucun travail.

Les diplomates.

M. Jose B. Calvo, ancien sous-secrétaire du département des affaires étrangères de Panama, arrivera à la Nouvelle-Orléans la semaine prochaine. M. Calvo succèdera comme consul, M. Ephraim de la Ossa, récemment décédé.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

John R. McMahon vs. Samuel Levy, réclamation, $150; Samuel D. Norwood vs. Tharp-Sontheimer-Tharp, Inc., et als, arrêt de sursis; Louis Lascola vs. Mme James J. Wiltz et als, pour possession d'une propriété; City Bank and Trust Company vs. Frank Guastello, réclamation, $780; Mme Lutelle Pomarade vs. Charles Santana, séparation de corps et de biens; magazine Building and Loan Assn vs. James Howe, saisie immédiate, $2,493; Charity Hospital et al vs. Mente & Co., Eugene W. Mente et Emanuel V. Benjamin, réclamation, $8,402.97; John W. Thompson vs. Kracke & Flanders Company, pour un compte, $198.05.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes vendredi:

Mme Grace C. Treadwell, épouse de George A. Treadwell; Mme Minnie Wetzler Sutcliffe, pour possession d'une propriété; John A. Richards; Herbert Duclos et Augustin R. Moulin, Jr., demandent l'émancipation; Mme Robert Loring, demande l'autorisation d'emprunter.

"Causeries du Lundi."

Lundi dernier, Mme Alfred Le Blanc a rouvert ses salons à la société des "Causeries du Lundi", dont elle est la présidente. Les dames sociétaires se sont trouvées nombreuses et empressées à cette séance de début de la saison de 1916-1917. Accueillante suivant une constante tradition, Mme Alfred Le Blanc a fait les honneurs de sa maison avec son habituelle bonne grâce.

Après quelques paroles d'aimable bienvenue, dites par Mme Le Jeune, secrétaire de la société, au nom des Fondatrices, M. Genoyer, consul de France à la Nouvelle-Orléans, a pris la parole et sous la forme d'une causerie, vivement applaudie, il a fait, dans un chaleureux langage, l'éloge de la société, de l'assiduité de ses membres, et montré, dans des termes d'une haute élévation de pensée, combien les dames sociétaires honorent les loisirs qu'elles consacrent ainsi à l'étude, à la culture et au développement de Louisiane de cette immortelle langue française qui, dans l'espèce, est la forme visible, apparente, généreuse de l'esprit d'un peuple, que les événements d'Europe n'ont pas fini de grandir aux yeux de toutes les nations.

La séance s'est terminée par une conférence de Mlle X Rouet, belge d'origine, qui, ayant habité le Mexique, pendant deux ans, a donné, sur ce malheureux pays, d'intéressantes et judicieuses impressions, saluées par les sympathiques applaudissements de l'élégant auditoire.

P. H. ERMONT.

La "National Farm and Live Stock Show."

On s'attend à voir 100,000 personnes aux Fair Grounds aujourd'hui, à l'ouverture du "National Farm and Live Stock Show." Cette foire sera l'une des plus grandes tenues aux Etats-Unis. Plus de 1,000 employés sont occupés à compléter les décorations et les installations nécessaires. Des visiteurs arrivent journellement du nord, et des états du Sud. Le maire Behrman a déclaré aujourd'hui, jour férié, afin de donner l'occasion à tout le monde d'assister à la grande foire. Il y aura un grand défilé auquel prendront part les marins de la station navale locale, les artilleurs des casernes, les vétérans de la guerre Espano-Américaine, etc. Le maire de Shreveport, M. John McW. Ford, annonce dans un télégramme qu'il arrivera dimanche, sur un train spécial, à la Nouvelle-Orléans avec 200 propagandistes de sa ville; un train spécial de Donaldsonville transportera 500 visiteurs, et les maires des différentes villes de la Louisiane et du Mississipi, se proposent de prendre part à la foire, avec un grand nombre de leurs citoyens. Des wagons chargés de bestiaux arrivent tous les jours par les trains.

Célébration locale de la réélection du Président Wilson.

La ville fêtait, hier, la grande victoire du parti démocrat, en l'honneur de la réélection du Président Wilson. A 3 heures et demie une foule considérable et enthousiaste, se coudoyait rue Canal, en face des bureaux du "Daily States". Pendant que M. Joseph Picone, expert de feux d'artifices, tirait une salve de vingt coups de canon, la foule poussait des hourras, agitait des drapeaux et lançait des fusées dans l'air. Vers 8 heures du soir, les membres du Choctaw Club, représentant la démocratie régulière, se réunissaient à leur siège social et célébraient la grande victoire, en tirant des feux d'artifices, aux sons d'une fanfare. De copieux rafraîchissements furent servis à la clôture de cette soirée de démonstration de joie. Beaucoup de monde s'était porté sur la rue Canal, pour prendre part à cette réjouissance publique; une grande quantité de chandelles romaines furent tirées, et les enthousiastes se dispersèrent le cœur content.

Appel aux amis du parler français en Louisiane

Nouvelle-Orléans, le 7 novembre 1916.

Veuillez nous honorer de votre présence à une réunion des amis du parler français en Louisiane, qui aura lieu dans le salon-bibliothèque de l'Association de Commerce, coin des rues Commune et St-Charles, le Mercredi 15 Novembre 1916, à 8 heures du soir, sous la présidence honoraire de Monsieur Emile Genoyer, Consul de France.

Le comité chargé d'étudier le projet d'achat du journal quotidien "l'Abeille de la Nouvelle-Orléans" y fera son rapport et l'on y discutera les voies et moyens à prendre pour maintenir et préserver cet organe de la langue française en Louisiane.

C. E. ALLGEYER,
JOS. H. BREAUX,
CLEMENT DAVID,
EMILE ECUYER,
ANDRE LAFARGUE,
M. MAUMUS,
Rév. F. RACINE,
BUSSIERE ROUEN,
Dr. J. G. ROUSSEL,
J. M. VERGNOLLE,

Venez et amenez vos amis!

LES THEATRES

"The Little Minister" au Tulane.

L'attrayante comédie de J. M. Barrie, "The Little Minister", fera les frais de la semaine prochaine au théâtre Tulane. Mlle Maude Adams, qui a obtenu son premier succès de la scène dans le rôle de "Lady Babbie", revient à la Nouvelle-Orléans, et remportera encore un grand succès dans ce même rôle. Quoique la pièce "Little Minister" soit très connue ici, il y a une grande quantité de jeunes personnes qui n'ont pas assisté aux représentations dans le passé et qui seront charmées d'applaudir et la comédie et la charmante artiste, Mlle Adams.

Voici quelle sera la distribution des rôles:

Miss Adams, "Lady Babbie"; Dallas Anderson, "The Little Minister"; Fred Tyler, "Lord Rintoul"; David Torence, "Thomas Ehammond"; Wallace Jackson, "Snecky Hobart"; J. M. McFarlane, "Rob Dow"; Morton Selton, "Capt. Halliwell."

TULANE.

Cette semaine le théâtre Tulane donne la fascinante comédie de Jean Webster "Daddy Long Legs." Cette charmante pièce a été le plus grand succès de la saison dans les théâtres de Chicago San Francisco, les plus grandes scènes des Etats-Unis et Londres. Elle fit fureur durant six mois au théâtre Powers de Chicago, et fut un triomphe au "Gaiety Theater" de New York. Elle tint la foule en délire toute la saison théâtrale à Londres.

"Daddy Long Legs", est une des plus parfaites créations que Henry Miller ait jamais assemblées. Les artistes les plus fins et les mieux choisis, remplissent les rôles de la comédie, et sont à la hauter de tous les records de perfection déjà établis par le théâtre Tulane.

CRESCENT.

Le mélodrame nouveau de W. C. Herman, "The Millionaire's Son and the Shop Girl," est le roman vécu d'une jeune fille qui travaillant dans le magasin d'un négociant millionnaire s'éprend du fils de la maison, et le mariage est projeté; mais le père apprenant que son fils veut épouser une petite employée sans fortune, ne veut pas entendre parler de ce mariage. Le millionnaire ne voit pas les qualités de cœur, les vertus et l'habileté professionnelle de la jeune fille, et alors s'oppose à l'union de son fils. L'auteur a voulu faire de cette pièce une œuvre de la plus grande moralité, où l'esprit élevé domine la passion, et où le vice ne paraît en rien. Ce mélodrame peut être vu par tous, et laissera le charme le plus parfait à tous les spectateurs.

ORPHEUM.

Mlle Bessie Clayton, la délicate danseuse est accompagnée par Constantin Kobeleff, étoile de ballet de l'opera impérial de Pétrograd, assisté par Lester Sheehan. Mlle Clayton changera tous les jours son programme de danses. Comme vedette suit Franklyn Ardell, le jeune comédien, dans son inimitable comédie "The Wife Saver. Ensuite vient Grace de Mar dans son vaudeville enlevant. Le spectacle se poursuit par la présentation du fameux Consul le Grand, le singe le plus remarquable qui se soit jamais vu. Pour terminer, Elkins, Fay et Elkins, danseurs comédiens et chanteurs, puis Rena Parker, favorite de Londres et Paris, séduisante chanteuse et diseuse comique, les vues animées de Toulourtoe, le Soudan français et le mariage du Sultan de Malaisie.

Les Rhumes

devraient être "saisis avant d'éclore," car s'ils sont négligés, les résultats qui en dérivent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consomption, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez vous même en nettoyant foncièrement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S
Black-Draught

la véritable poudre végétale pour la foie

M. Chas. A. Ragland, de Madison Heights, Vie, dit: "Je me suis servi de Thedford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne m'étais jamais servi. Il rajeunit un vieillard."

Insistez pour le vrai et l'original de Thedford. E-67.

Collision et blessures.

Hier matin, une voiture automobile, que pilotait William Harris, couleur, après avoir tamponné un camion-auto lézer au coin des rues Septième et Camp, heurtait un poteau de télégraphe. Harris roula sur la chaussée et se blessa à la figure. Thomas Ellis, 115 rue David, chauffeur du camion sauta hors du véhicule à temps pour ne pas être blessé. Les dommages au camion se montent à 100 dollars.

Envoyés à l'école de réforme.

Quatre négrillons, Thomas Walker, 16 ans; Théodore Velar, 14 ans; Sampson Bonil, 16 ans et William Collins, qui avaient assailli et frappé Alvin Castay, garçonnet blanc, âgé de 14 ans, le 8 octobre, à l'angle des rues Amélia et Prytania, ont comparu hier devant la cour juvénile et condamnés pour un temps indéfini, à l'école de réforme, par le juge Wilson.

Négresse voleuse arrêtée.

Hier, sur plainte de Mme Euzème Antoine, domiciliée 3337 avenue de l'Esplanade, la nommée Realy Garcie, noire a été arrêtée comme auteur d'un vol de bijoux commis au préjudice de la plaignante.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises vendredi à 8 heures du soir SAMEDI, 11 novembre, 1916.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair, vents légers et variables.

Pour la Louisiane — Beau temps samedi et dimanche; froid et incertain au nord de l'Etat.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure—	Température
7 a. m.	64
9 a. m.	63
11 a. m.	65
1 p. m.	64
3 p. m.	67
5 p. m.	67

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 10 novembre à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp	Vent.	Pluie.
7 a. m.	64	NE	.00
7 p. m.	65	NE	.00

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 3 octobre)

Le Roman d'une Mère

Par

Maxime DUROSIER

Non, votre fils n'est point mort, mais vous avez deviné juste, il est en danger, il est très mal.

Et une affreuse scène se déroula, où Claire, tour à tour suppliante et menaçante, réclama au nom du droit, au nom de sa maternité, d'aller soigner son fils.

Je vous demande peu, monsieur le marquis, le soigner seulement, le voir. Ah! la mort aurait peur de moi, je la repousserais, elle ne pourrait me le ravir; je n'ai que lui, moi, je suis une pauvresse, pauvre d'amour, pauvre d'enfants! Dites, voulez-vous, je vous bénirai, et vous le pardonnerai et je vous aimerai peut-être...

Ébranlé un moment, le marquis fut sur le point de céder; il ouvrit la bouche comme pour laisser échapper le fameux secret; mais, tout à coup, en regardant Claire si belle, qui se roulait sous ses pieds, il eut la vision de l'autre qui l'avait possédée le premier et qu'elle avait aimé; il se referma dans son mutisme et il répondit, froid:

—Vous pouvez vous retirer, madame, c'était tout ce que j'avais à vous dire; quand j'aurai d'autres nouvelles, je vous ferai avertir.

Claire foudroyée, se retira pour aller pleurer seule, et, un moment, l'idée du suicide vint l'assaillir; mais, soudain, une espérance éclaira le désastre de son âme: Baptiste le domestique de confiance du marquis, devait certainement être dans la confidence, peut-être avait-il même servi d'intermédiaire pour voler son enfant.

Il parlera, se dit-elle, je saurai bien le forcer.

Dans ce but, le lendemain matin, elle se rendit au parc, où Baptiste avait l'habitude de fumer sa pipe tranquillement, comme un domestique à qui l'on tolère les caprices.

Passant sur les préambules, elle brusqua la situation:

Baptiste, lui dit-elle, vous savez où est mon enfant, je veux que vous me disiez où il est.

Le domestique, visiblement dérouté, se tut tout d'abord, essayant de se reprendre et de se donner le temps de la réflexion.

Mais madame la marquise, balbutia-t-il, je ne sais ce dont vous voulez parler.

—Si, si, vous savez.

—Je vous jure...

Ce n'est pas ici votre maîtresse qui vous parle, mais une mère qui vous réclame son enfant, et vous implore. De grâce, pressez-vous, les minutes sont comptées et mon enfant, à cette heure, agonise peut-être. Moi, je le sauverais je le sens, la mort aurait peur de moi, elle reculerait. Allons! parlez, où est-il? la ville seulement, le pays... rien que cela... et je le retrouverai. Mais vous ne dites rien, vous n'avez donc pas de cœur, n'aimez donc pas votre enfant, veuf! Si, vous l'aimez, si, je vous ai vu pleurer l'autre soir quand il s'est fendu le front en tombant, ce n'était pourtant qu'un bobo, qu'une égratignure, sa vie n'était pas en danger. Eh bien! si on vous l'enlevait cet enfant que vous chérissez, pour le cacher loin, bien loin, et qu'un jour on vient vous dire: Votre fils est mal! mais vous n'irez pas le soigner, l'embrasser et il mourra sans que vous l'ayez vu.

Ah! madame la marquise, ne parlez pas de cela, mon Pierre est en bonne santé, et il me semble que vous allez lui porter malheur.

Eh bien alors, parlez-moi du mien, dites-moi où vous l'avez emmené, où il est caché, et cette bonne action profitera à votre enfant, soyez-en sûr.

Baptiste, visiblement ébranlé, ouvrit la bouche comme pour faire sa confession; Claire en eut un éclair de joie; mais au même moment on entendit un pas sur le gravier, et le domestique, relevant la tête, aperçut Beauséjour qui s'avançait doucement.

—Je crois que M. le marquis me cherche, madame la marquise, peut-être même m'a-t-il appelé.

Et l'homme, un instant ébranlé, attendri, reprit son masque hypocritement obséquieux.

—Non, Baptiste, vous ne partirez pas ainsi, vous me répondrez un mot, un seul: où est mon enfant?

—Je n'en sais rien, madame la marquise, absolument rien.

Et le valet de chambre s'éloigna, froid et résolu à ne pas parler.

Beauséjour l'attendait:

—Eh bien! on a essayé de te faire bavarder comme une vieille femme?

—C'est vrai, monsieur le marquis, mais j'ai été muet comme un poisson.

—Je le sais, j'ai tout entendu, tu es un fidèle domestique; je ne l'oublierai pas.

Et Beauséjour regagna le château, suivi de Baptiste, pendant que Claire se laissait tomber sur un banc de pierre pour pleurer sa dernière espérance envolée.

Son cœur de mère ne devait cependant pas être broyé tout à fait, car, peu de jours après, son mari lui transmettait, de sa même voix froide et grandiose, cette heureuse nouvelle:

Votre fils va mieux, puis, votre fils est guéri.

La vie reprit pour Claire sa tristesse et sa douloureuse accoutumance; la [illegible] accentuer un peu plus et endeuiller son âme d'un chagrin nouveau.

Ses traits [illegible] sous les larmes, ses yeux creusés dévorent graves et sombres, sa chevelure s'argenta de ces fils blancs qui sont, a dit un poète, les premiers fils dont est tissé notre linceul, et si Jean Saligny, le bien-aimé, fut revenu, il eut hésité à reconnaître dans la sérieuse marquise de Beauséjour, la charmante fiancée qui, en un soir de griserie, lui avait fait don de sa beauté dans la serre des Tourelles, au milieu des fleurs aux parfums troublants.

IV

Parlera-t-il?

Cinq longues années se sont écoulées, cruelles pour Claire, dont la blessure saigne, aussi douloureuse qu'au premier jour, terrible pour le marquis, qui lutte entre sa passion sénile pour sa femme et une jalousie atroce qui le ronge. Seuls Baptiste et Justine vivent heureux au château, comblés d'argent par Beauséjour, leur fils est dans sa sixième année, il est grand et fort, c'est leur orgueil et leur joie. Le valet de chambre goûte en paix tout le bonheur, il n'a aucun remords et assiste d'un œil sec au chagrin affreux qui mine lentement la jeune marquise. Justine, plus pitoyable se sent parfois toute remuée quand elle surprend sa maîtresse contemplant furtivement, avec des larmes dans les yeux, son petit Pierre à elle, si beau, si intelligent qui doit presque avoir l'âge de l'autre, du disparu.

Claire continue près de son mari son rôle de bonne servante soumise, elle accepte sa mauvaise humeur et ses reproches sans se plaindre, elle le soigne avec dévouement, telle une sœur de charité, et cependant le marquis a une maladie horrible qui a éclaté tout à coup, un cancer à la langue.

Le malheureux, qui endure des souffrances atroces, la rudoie sans pitié, se soulageant par des débordements d'injures à l'adresse de la pauvre femme, des tortures endurées.

Calme, douce, Claire, sans murmurer, accepte les plus dures humiliations, les plus injustes calomnies; elle espère toucher enfin ce cœur endurci et elle demande à Dieu que le moribond n'emporte pas son secret avant d'entrer dans le grand et éternel sommeil.

A continuer

Le 3ème district congressiste.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Lafayette, 10 novembre. Le juge Whit P. Martin, candidat congressiste du troisième district sur le ticket progressiste a remporté la victoire sur son concurrent démocrate, M. Wade Martin, par une majorité de 91 votes.

C'est le seul district congressiste entre huit en Louisiane que le parti démocrate ait perdu.